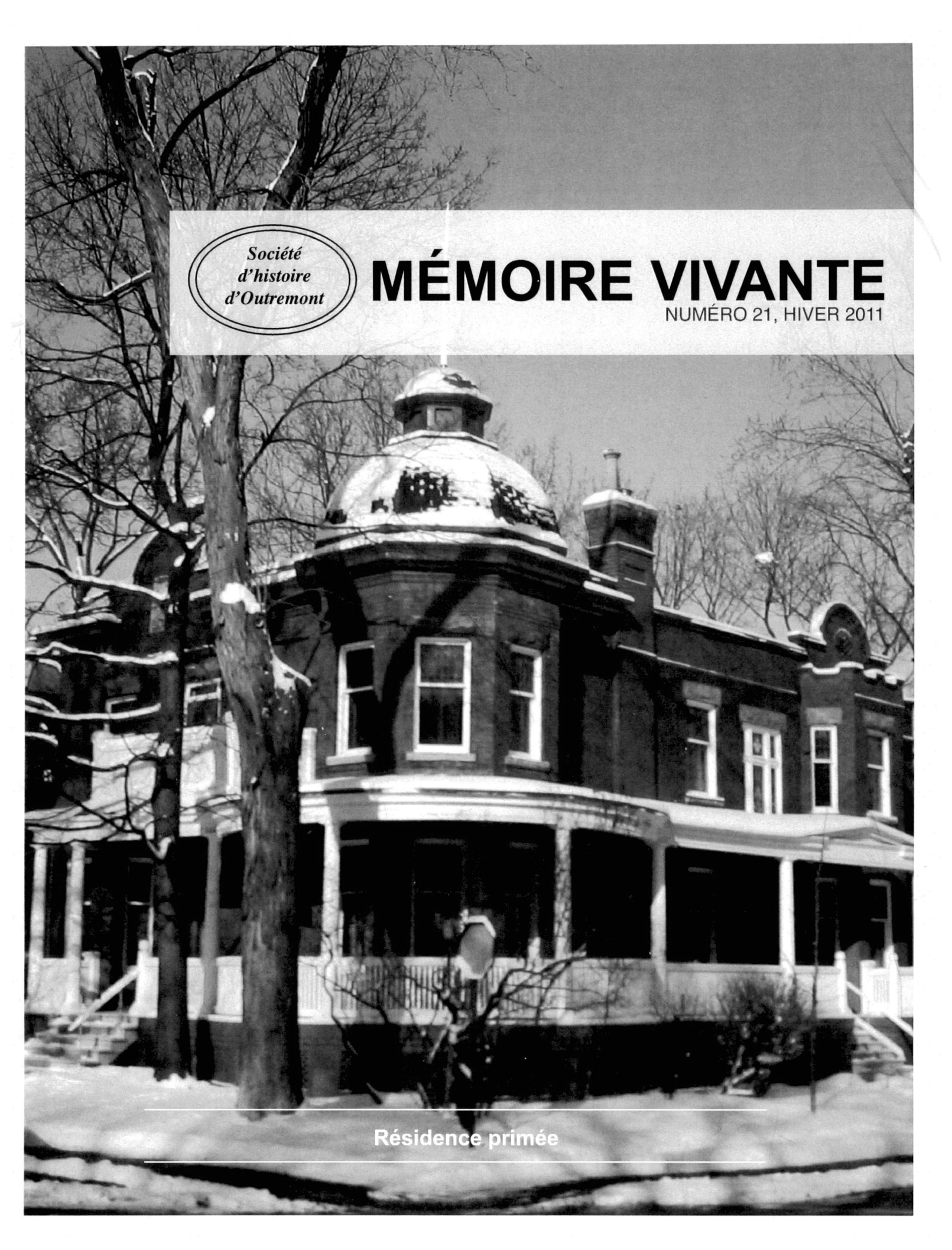




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 21, HIVER 2011

Résidence primée



Mémoire Vivante

Numéro 21
Hlver 2011

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec)
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable
André Girard
Jean De Julio-Paquin
Ludger Beauregard
Jean A. Savard

Photographie de la couverture

Ludger Beauregard

Conception graphique

Louis Perreault

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Une vieille maison primée	2
Nouvelles récentes et informations historiques	3
Une île de côtes	4
Le curling à Outremont: une histoire quasi centenaire	6
Outremont dans les textes	8

Une vieille maison primée

par **Ludger Beauregard**

À chaque année depuis 20 ans, la Ville de Montréal, en collaboration avec Héritage Montréal, organise l'Opération patrimoniale architecturale de Montréal, qui choisit les perles de l'année, c'est-à-dire les 30 propriétés les mieux entretenues de la ville. Parmi celles-ci, cinq se méritent un prix émérite pour les soins méticuleux que leurs propriétaires leur ont prodigués. En 2010, une maison d'Outremont compte parmi les finalistes du concours, comme c'est arrivé plusieurs fois dans le passé.

Il s'agit du vieil immeuble double situé à l'angle sud-est des avenues Villeneuve (445) et Nelson (43), qui date de 1912. Son architecte, E.W. Barnes, l'a doté de deux éléments remarquables : une volumineuse tour d'angle surmontée d'une coupole artistique et une très grande galerie blanche à colonnes munie d'une balustrade à petits barreaux serrés. S'y ajoutent une corniche et un parapet ouverts, une jolie cheminée carrée et de nombreuses fenêtres à vitraux.

Dernièrement, le propriétaire actuel, Luba Zuk, en a refait la toilette dans le respect minutieux des caractéristiques originelles. On a repeint la brique rouge dans le ton clair qu'elle avait à l'époque de sa construction de sorte que la galerie blanche tranche encore fortement. La belle maison reste ainsi remarquable malgré le passage du temps !

Sa récente toilette à l'identique lui a mérité d'être primée au dernier concours « La maison coup de cœur » et de compter désormais parmi les « belles montréalaises ». C'est un exemple à suivre qui contribue à la beauté du voisinage et enrichira notre patrimoine de maisons centenaires.

Nouvelles *récentes* et informations *historiques*

par **André Girard**

À venir

Le **mardi 29 mars prochain à 19h30**, la Société d'histoire d'Outremont est heureuse de recevoir M. **Jean Léveillé**, médecin et ornithologue, qui donnera une conférence sur **Les oiseaux d'Outremont**. Tous les membres et leurs amis sont les bienvenus au local 224 du Centre communautaire intergénérationnel (999, avenue MacEachran). Entrée libre et café.

In mémoriam

C'est à regret que nous avons récemment appris le décès de M. Jean-Marc Léger, l'un des trois membres fondateurs de la Société d'histoire d'Outremont.

Depuis peu

- En arrivant au parc Saint-Viateur, en décembre dernier, le Père Noël découvrait un présentoir où la SHO – Carole Foisy, Marie Claude Mirandette, Francine Unterberg et Yves Bousquet – se révélait elle-même, puis ses deux dernières publications : 'Outremont en peinture' et 'De l'art public à Outremont'. L'intérêt des jeunes et (même) de leurs parents fut déterminant!

- Parmi les legs documentaires récents à la SHO, il faut relever le considérable ajout de Louis Bruneau sur Raoul Dandurand, de 1000 à plus de 3000 pièces. La collection fait l'objet d'une indexation sous la direction de Laurent Bouthillier et de son équipe, tous bénévoles. Elle sera ensuite inscrite, par le Réseau des archives du Québec, aux bibliothèques nationales de Québec et d'Ottawa. Puis, il y a le don de Victor Mainville sur les activités centenaires du Club de curling d'Outremont. Et encore celui de J.-B. Genest sur les écoles d'Outremont. Enfin, celui de Geneviève Filion, descendante de Bellingham. Combien d'autres encore se trouvent dans les greniers des environs?

- L.-D. Lachaine, lui aussi bénévole, entreprend le relevé cadastral avec Jean LeBlanc des ruelles d'Outremont en vue d'en arriver à une toponymie de ces allées. Donc, peut-être verrons-nous bientôt la 'Ruelle des hockeyeuses', rappelant la création, dès 1929, d'une équipe de joueuses à Outremont. Féminisme précurseur...

Autrefois

Un texte sur le citoyen d'Outremont David Thompson paru dans le numéro 19 de *Mémoire Vivante* s'enrichit grâce aux précisions de Richard L'Heureux :

L'article intitulé « David Thompson, citoyen d'Outremont », paru dans le numéro 19 de *Mémoire vivante* et signé André Girard, contient des informations inexacts sur l'histoire de l'établissement de la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Il y est écrit qu'« au-delà de la province britannique du Haut-Canada, les territoires couverts par ses employeurs (ceux de David Thompson, soit la Compagnie de la Baie d'Hudson, puis la Compagnie du Nord-Ouest) étaient désignés comme couvrant l'Oregon. » Or, à l'ouest et au nord de la province du Haut-Canada, il y avait la terre de Rupert, correspondant au bassin hydrographique de la baie d'Hudson, territoire britannique. L'Oregon désignait alors un territoire situé entre les Rocheuses et l'océan Pacifique, bordé au sud par la Californie (alors entièrement mexicaine) et au nord par le Territoire du Nord-Ouest de l'époque, sous tutelle britannique.

Entre les Rocheuses et le Haut-Canada, la frontière délimitant les États-Unis et ce qui était alors la Terre de Rupert fut définie par la convention anglo-américaine de 1818 en suivant le 49^e parallèle. Cette convention faisait de l'Oregon un territoire conjointement occupé et administré par les États-Unis et la Grande-Bretagne. Cette situation allait durer jusqu'au traité de l'Oregon de 1846 qui établissait le 49^e parallèle comme ligne de partage de l'Oregon entre les deux puissances.

Ce partage allait à l'encontre de la volonté de David Thompson qui avait été le premier Européen à descendre le cours du fleuve Columbia et à cartographier la région. Mais les cartes qu'il avait tracées des régions à l'est des Rocheuses avaient été reconstruites tant par les États-Unis que par la Grande-Bretagne et servirent à établir la frontière entre les deux puissances.

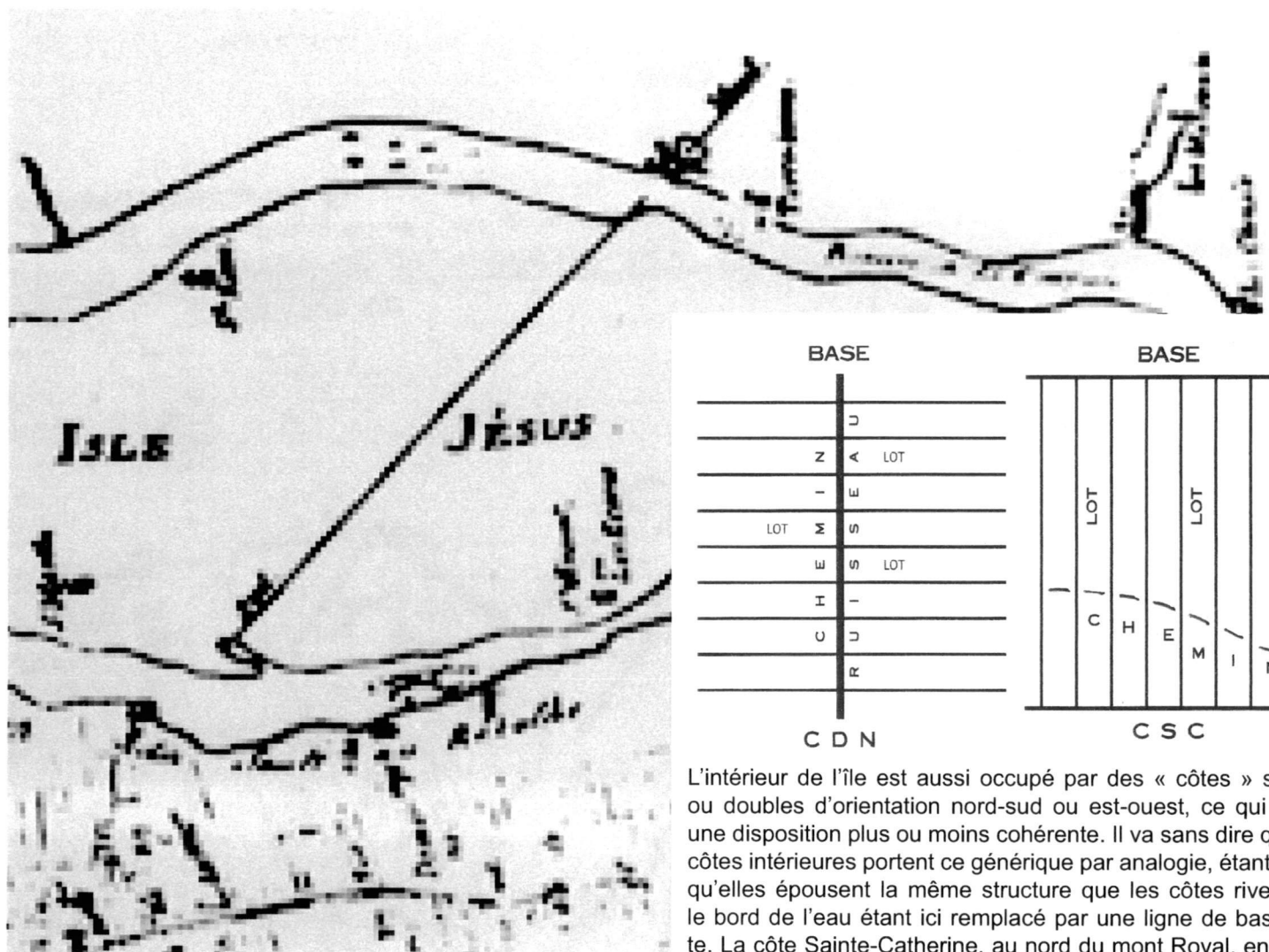
- Richard L'Heureux



Une île de côtes

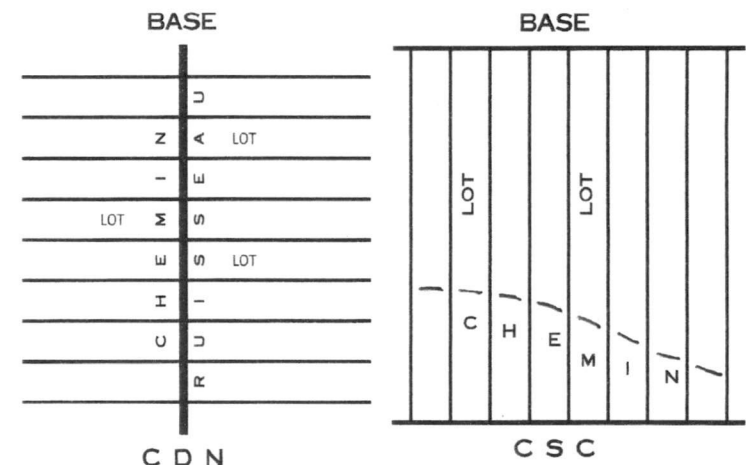
par **Ludger Beauregard**





Les archives des Sulpiciens, qui sont devenus seigneurs de l'île de Montréal en 1663, conservent deux terriers manuscrits d'une grande valeur historique. Le premier date de 1702 et localise Ville-Marie (1642), une quinzaine de redoutes et forts établis entre 1658 et 1697 et quelques côtes bordières et intérieures, les premiers exemples de l'habitat insulaire. Le second date de 1805 et montre l'île de 35 000 habitants entièrement divisée en côtes.

L'auteur de ce schéma, Jean-Baptiste-Charles Bédard, prêtre de Saint-Sulpice, y situe Montréal et ses faubourgs ainsi qu'une trentaine de côtes toutes nommées. Une dizaine occupent les rives et comptent parmi les plus longues telles que, de l'ouest vers l'est au sud de l'île, la côte Sainte-Anne, la côte de la Pointe Claire, la côte de la Chine, la côte de la Longue Pointe et la côte de la Pointe aux Trembles. Au nord de l'île se succèdent la côte Sainte-Geneviève, la côte du Sault au Récollet et la côte de la Rivière des Prairies. Ce sont des côtes au bon sens du mot comprenant un certain nombre de profondes concessions ou lots perpendiculaires au bord de l'eau.



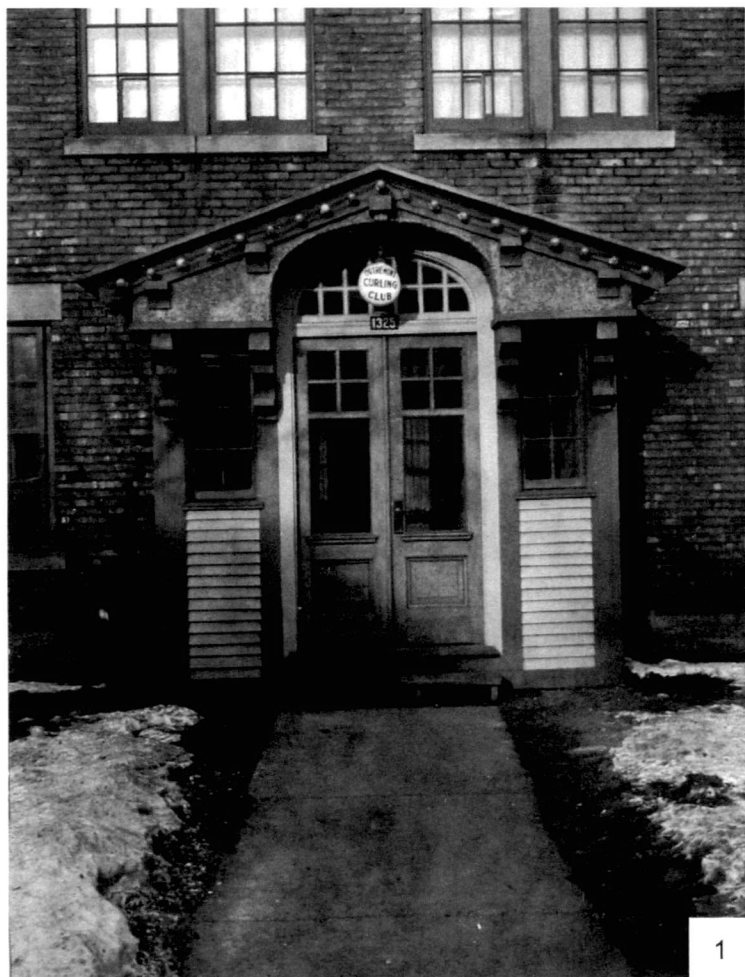
L'intérieur de l'île est aussi occupé par des « côtes » simples ou doubles d'orientation nord-sud ou est-ouest, ce qui donne une disposition plus ou moins cohérente. Il va sans dire que ces côtes intérieures portent ce générique par analogie, étant donné qu'elles épousent la même structure que les côtes riveraines, le bord de l'eau étant ici remplacé par une ligne de base droite. La côte Sainte-Catherine, au nord du mont Royal, en est un exemple dès 1694. Elle a eu quelques années plus tard comme voisines la côte Notre-Dame des Neiges (1698), à l'ouest, et la côte Saint-Laurent (1700), au nord, deux côtes doubles de sens opposé. La première (CDN) a pris un ruisseau comme ligne de base, avec des concessions perpendiculaires en direction est-ouest; la seconde repose sur une ligne de base est-ouest, qui deviendra son chemin central. Les côtes de Liesse et de Vertu ont été établies de la même façon ainsi que les côtes Saint-Charles, Saint-Jean et Saint-Rémi (ou des Sources), plus à l'ouest.

La côte Sainte-Catherine (CSC), coincée entre le coteau Saint-Louis à l'est et la côte des Neiges à l'ouest, fait pauvre figure dans l'ensemble. Elle est toute petite avec seulement une dizaine de lots perpendiculaires à une ligne de base tracée au nord de la côte. Son chemin ne suivra pas cette dernière comme c'est le cas dans la plupart des côtes. Il sera homologué en 1709 en épousant le tracé du sentier indien situé au sud au pied du mont Royal : un cas exceptionnel !

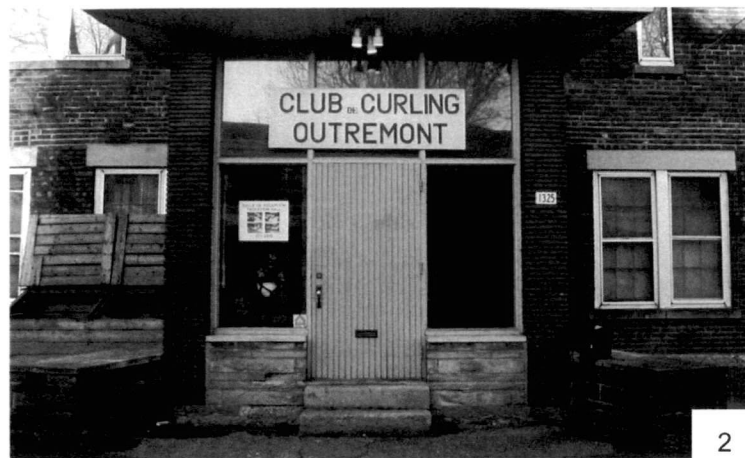
Cette carte manuscrite présente déjà les grands traits de la physionomie de l'île. Avec la création des paroisses plus tard, puis l'organisation des municipalités, les lignes de base des côtes et leurs lots perpendiculaires ont marqué la géographie actuelle de Montréal, notamment son réseau routier. Les lignes de base restent à l'origine de ses grands axes routiers et les limites latérales des lots, de ses rues parallèles. L'ensemble reflète *grosso modo* un quadrillage rectangulaire semblable à celui de 1805 !

Le curling à Outremont : *une* *histoire quasi centenaire*

par **Marie Claude Mirandette**, joueuse au Club de Curling Ville Mont-Royal,
autrefois membre du Club de Curling d'Outremont



1



2

Érigé en 1907 sur un terrain de la Outremont Land Co. sis sur l'avenue Saint-Viateur, entre les avenues Outremont et Wiseman, le Outremont Curling Club serait aujourd'hui centenaire s'il n'avait fermé ses portes en 2006. Si le club est désormais inactif, sa mémoire doit être préservée. Grâce aux récents dons de messieurs Victor Mainville, membre honoraire de la Société d'histoire d'Outremont, et Yves Bousquet, trésorier de la Société d'histoire d'Outremont et ancien président du club de curling, la SHO conserve de nombreux documents permettant de témoigner de la riche et longue histoire de cette institution sportive.

Dans les mois suivant sa fondation, en 1908, un «Ladies' Club» voit le jour. La ligue féminine joue à des heures différentes de celles des hommes et ne jouit pas des mêmes privilèges. Il en sera ainsi jusqu'à dans les années 1980. Club masculin et lieu de rencontres entre hommes, on y verra d'un mauvais œil l'intrusion des femmes; à regarder les photographies anciennes colligées sur un cd-rom pour souligner le centième anniversaire du club, on comprend pourquoi. Effeuilleuses et épouses ne font généralement pas bon ménage!

Dès 1909, des représentants du Club participent à divers tournois, dont le Governor General & Diamond Jubilee. En 1922, l'équipe dirigée par le skip (ou capitaine) L.C. Tarlton remporte le Royal Victoria Jubilee; il fera don du trophée au Club en 1932. Durant les premières années d'existence du Club, on semble jouer sur des glaces naturelles. En 1934, est installé un système de réfrigération qui permet une meilleure qualité et une plus grande constance de glace. Toujours en 1934, les membres du Club de boulingrin d'Outremont, installé sur le terrain voisin au Club de Curling (rue Saint-Viateur coin Wiseman), jouissent d'un tarif préférentiel et, en 1936, un comité est formé regroupant les deux clubs: ce sont les Curling and Lawn Bowling Clubs, incorporés en 1939 (une photographie du défunt club de boulingrin a été publiée dans le numéro 19 de *Mémoire Vivante*).

L'année 1941 est un grand cru marqué par le premier «8 Ender» ou bout de 8 points (toutes les pierres d'une équipe marquent) réalisé par Alex McCracken, et l'achat, par le Club, du terrain et de l'immeuble où il loge depuis près de 35 ans. Rénové en 1948, le Club est l'hôte de nombreux tournois, ou bonspiels, dès l'année suivante. En 1959, l'équipe composée de Jack Berg-

Photographies : tirées du CD-ROM commémoratif du Club édité pour le 100^e anniversaire

1- Entrée du Club au 1325 Saint-Viateur

2- Le Club à sa fermeture en 2006

3- Les glaces à l'ouverture

4-5 - Membres des ligues féminines et masculines, dans les premières années du Club

6- Charles Thacheray, premier président du club qui en comptera 93, dont une femme



3



4



5

man, Doug Norris, Harvey McCraig et John Doran représente la province de Québec au Brier Dominion Championship, le prestigieux championnat canadien masculin où s'affrontent les meilleures équipes au monde, le Canada dominant déjà à cette époque ce sport sur la scène internationale. Elle s'inclinera en demi-finale.

Cette première participation du Brier marque le début d'une période de succès pour les équipes outremontaises qui atteignent les finales provinciales, féminines et masculines, en 1964 et participent à nouveau au Brier en 1971. L'équipe compte alors en son sein John Walling, membre actif depuis 1957 et qui, encore aujourd'hui, joue au Club Ville Mont-Royal où se sont retrouvés la plupart des anciens joueurs d'Outremont après la fermeture du club.

Parmi les joueurs de premier plan ayant «curlé» à Outremont, le plus célèbre est sans doute Guy Hemmings, meilleur nouveau joueur (« Green ») de l'année à ses débuts en 1984, à l'âge tardif de 22 ans. Il sera, à peine 8 ans plus tard, finaliste au championnat provincial, titre qu'il gagnera à 4 reprises – en 1998, 1999, 2001 et 2003 –, en plus d'être finaliste Brier en 1998 et 1999. Sympathique et jovial, Hemmings est depuis quelques années l'un des principaux ambassadeurs du curling au Québec et au Canada où il promène son « Guy Hemmings Rockin' the House Tour » permettant d'initier les jeunes de tous horizons à ce sport ayant procuré au Canada plus de championnats mondiaux que le hockey. Il joue aujourd'hui au Royal Curling Club de Westmount, le plus ancien club sportif en activité en Amérique du Nord.

Si le Club de Curling d'Outremont n'existe plus, sa mémoire reste chère à ses anciens membres. À ce titre, je suis heureuse de pouvoir témoigner de ce qu'il fut et reste encore pour tous ceux que sa fermeture a laissés orphelins.

Principales sources : dossiers remis par M. Victor Mainville à la Société d'histoire d'Outremont, novembre 2010, et par M. Yves Bousquet (janvier 2011). Nous les en remercions.



6

Outremont

dans les textes

par **André Girard**

GRANDE HISTOIRE...

La «Côte Sainte-Catherine» était le nom, avant celui d'Outremont, d'un territoire où l'on concédait dès le XVII^e siècle des terres à des colons. Le chemin le long duquel ils s'établissaient fut nommé beaucoup plus tard «Chemin de la Côte Sainte-Catherine». Le numéro 9 de *Mémoire Vivante*, dans un article signé Ludger Beauregard, analyse les dates de ces concessions, où il conteste celles rapportées par Hector Tessier, dont voici le texte. Entre historiens...

Le Livre Terrier de Montréal (...) fut établi par les 'Messieurs' (de Saint-Sulpice) en vertu d'une ordonnance émise par l'intendant Jean Talon, en 1666. Il contient la nomenclature des terres concédées par les seigneurs de l'île de Montréal, la date de leur concession, leurs dimensions respectives, ainsi que les noms des concessionnaires à qui elles furent cédées. C'est sur les feuillets jaunis (...) que j'ai réussi à lire les noms des censitaires qui acceptèrent de prendre des terres dans la Côte Sainte-Catherine pour les mettre en valeur (...):

No 931. François et Jean Lemaître (Sieurs de Lamorille et de Lalonge). (...). Le 30 mars 1701.

No 932. M. de Juchereau, concessionnaire (...), depuis le bas de la montagne, du côté nord-ouest, jusques à la ligne de base de la Côte Sainte-Catherine, 30 avril 1699.

No 933. François Prudhomme, (...), en remplacement d'une prairie du lac Saint-Pierre inondée par la chaussée du moulin, laquelle il a cédée aux seigneurs. La présente concession est du 14 septembre 1694.

No 934. J.-B. Tessier, (...). Le 9 septembre 1694.

No 935. Jacques Tessier. (...) Le 9 septembre 1694.

No 936. Charles Gervais. (...) Le 9 septembre 1694.

No 937. Louis Gervais. (...) Le 9 septembre 1694.

No 938. Jean Tessier. (...) Le 9 septembre 1694.

No 939. Nicolas Gervais. Le 9 septembre 1694.

Grâce à ce catalogue officiel, nous avons donc la certitude que 7 terres sur 9 ont été concédées dans la Côte Sainte-Catherine dès le mois de septembre 1694, et que, partant, dès cette année, la Côte Sainte-Catherine était ouverte, que le bornage des terres y avait déjà été exécuté, bref que la Côte Sainte-Catherine existait (pages 32-33).

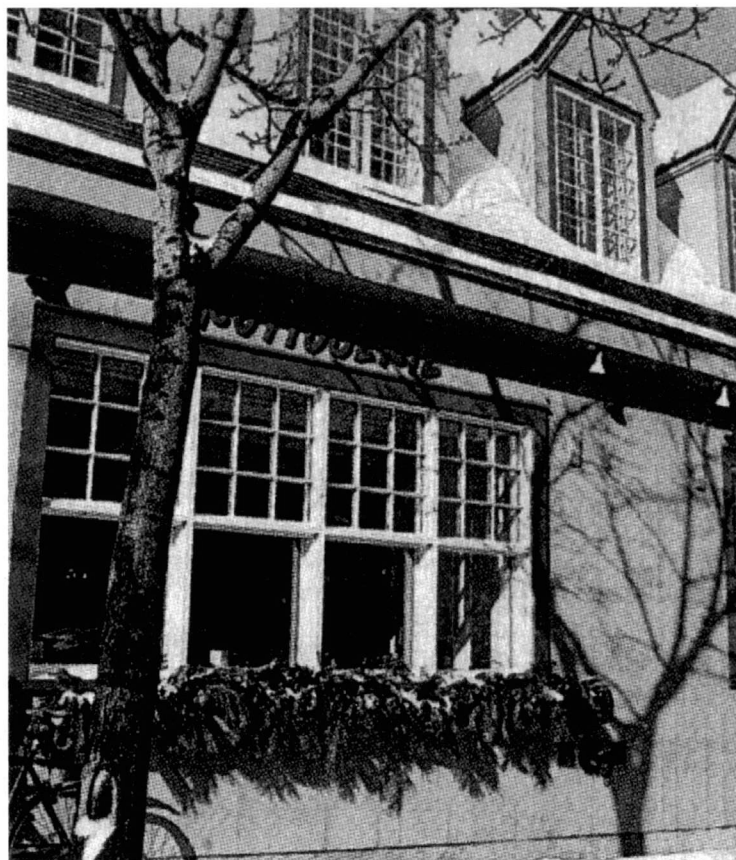
Une autre carte, mais de 1702, indique que les concessionnaires sont alors au nombre de 12 (page 36).

... ET PETITE HISTOIRE: RÔTISSERIE LAURIER

Recent news that Gordon Ramsay had become a 'partner' in a fabled Montreal chicken joint should have elicited one and only one response : the guy who helped put British cuisine on the map is now doing take-out in the colonies? What the ...!

True, the famously profane chef had promised to expand his embattled empire to Canadian soil (...).

Last year, Lavy bought the ochre building housing the restaurant, Quebec's first roasted-chicken outlet when the Laporte family opened it in 1936, and seized the opportunity to revitalize a faded Montreal landmark.



Façade de la rotisserie Laurier

Source: *Maclean's*, 14 janvier 2011, p.53.